

CHAPITRE 1



Par Violaine

Quelque part sur Atlantis.

Sur une planète, à des milliards de milliards de kilomètres de la Terre, une jeune fille tentait de reprendre pied. Elle était encore sous le choc de la révélation qu'elle venait d'entendre. L'aveu de Titouan avait douché son enthousiasme. Ils se trouvaient à présent face à face et Violaine n'en décolérait pas. Comment avait-il pu lui faire une chose pareille ? Voyant qu'elle risquait de perdre une nouvelle fois le contrôle, Laël lui lança par télépathie :

— *Violaine, tu ressembles au Stromboli en pleine éruption ! Bientôt la fumée va sortir de tes narines.*

Il y avait quelque temps, ils s'étaient rendus là-bas et avaient failli périr asphyxiés par les cendres du volcan. Son petit ami voulait la détendre, mais la jeune fille était bien trop énervée pour cela. Il s'empressa d'ajouter mentalement :

— *Ma Vi, je comprends ta colère mais je ne crois pas que tu devrais la laisser te dominer ou ça va être un carnage ! Tu es une aventurière dans l'âme et là, te rends-tu compte que nous sommes certainement aux confins de l'univers dans une galaxie inconnue ! N'es-tu pas curieuse de découvrir cette nouvelle planète ? C'est le kif total, non ?!*

Il avait trouvé les mots justes. Laël la connaissait bien à présent, et heureusement qu'il était là, sinon elle n'aurait répondu de rien. Sa colère reflua. Le monde l'attendait. Elle n'avait pas de temps à perdre avec des écornifleurs¹ dans le genre de Titouan !

¹ Personnes qui profitent de la situation, qui se procurent par la ruse ce qui est nécessaire à leur existence.

Après un long silence, elle se tourna vers son ami félon et le toisa, pleine de mépris.

— Tarsis et maintenant toi ? Comment as-tu osé ?

Il se replia sur lui et soupira bruyamment, sa voix n'était plus qu'un murmure :

— Ne me compare pas à ce traître, veux-tu ? Je n'ai pas pactisé avec l'ennemi, moi ! Tu y vas un peu fort quand tu parles de trahison. J'ai juste omis de te parler de mes origines atlantes et de ce portail que je connaissais. Mais je comprends ta déception et je te présente toutes mes excuses ! Je voulais connaître le lieu dont je suis originaire et rejoindre mon peuple. C'était le seul moyen.

— Et tu crois que ça te donne le droit de me raconter des fables ! Tu oublies une partie de l'histoire, que tu es entré dans ma vie par calcul et non par hasard en jouant la carte d'une amitié que tu n'éprouvais pas, pour te servir de moi. Comment as-tu pu faire preuve d'une telle escobarderie² ? Si au moins tu avais été honnête...

— Tu te trompes ! Mon amitié était sincère ! Il aurait été dur de ne pas apprécier quelqu'un comme toi.

— Me flatter ne t'aidera pas ! Je ne suis pas naïve à ce point !

— Comprends-moi ! Je ne pouvais pas te le dire et prendre le risque d'essayer un refus...

— J'essaie de te comprendre, mais vois-tu, je n'y parviens pas ! Donc pour toi, la fin justifie les moyens ?

— Parfaitement !

— Et cela te donne le droit de profiter de moi et de me manipuler ? Tu fais un bien piètre ami, dis-moi ! Vu ma curiosité, je l'aurais activé ton fameux portail, mais en te comportant de la sorte, tu as fait voler en éclats nos liens d'amitié. Tu t'es servi de moi en me mentant de façon éhontée. Comment veux-tu que je te fasse confiance désormais ? Tu mériterais qu'on te renvoie sur Terre. Je me demande d'ailleurs si...

La jeune fille se stoppa net. Il se passait quelque chose d'anormal.

² Fourberie, hypocrisie.

Elle se rendit compte que son GPS interne s'agitait en elle depuis un moment et que, si elle avait prêté attention à sa super-ouïe, elle les aurait entendus arriver. Mais accaparée comme elle était par ses émotions, elle ne les percevait que maintenant. Des individus s'étaient déployés silencieusement tout autour d'eux, leur empêchant toute retraite. Elle informa ses compagnons de route :

— Nous ne sommes plus seuls !

Tous se retournèrent brusquement, et prirent alors conscience de la présence silencieuse et menaçante d'une cohorte de soldats qui les encerclait, impassibles. On les aurait crus tout droit sortis d'un vieux péplum. Seule la couleur de leur armure différait. Elle était noire et brillait d'une lumière verte comme si des radiations s'en dégageaient. Un colosse impressionnant d'au moins deux mètres, qui devait être leur chef, les apostropha d'une voix bourrue :

— Par nos trois lunes, nous ne saurions consentir à la présence pernicieuse d'extra-atlantes sur notre sol alors qu'aucune autorisation préalable ne vous a été accordée !

Comme mots de bienvenue, on avait vu mieux !

Laël fronça les sourcils et s'adressa à elle par télépathie :

— *Tu y comprends quelque chose toi, à ce charabia ?!*

Violaine réalisa que cette langue aux intonations étranges n'existait pas sur Terre. Le *multilangue* de la gammaïte pouvait peut-être expliquer le fait qu'elle la comprenne si parfaitement. Elle fut troublée. De par ses nouvelles capacités, jumelées au QR Code récupéré à New York³, elle était devenue polyglotte, même le jargon démodé dont leur ennemi se servait pour les déstabiliser⁴ était intelligible pour elle, mais une impression de déjà-entendu ne parvenait pas à la quitter.

³ Laël, Anémone et Violaine ont découvert un mystérieux QR Code dans une boîte à lire. Il s'était activé, implantant dans le cerveau de Violaine des informations secrètes qui se dévoilaient au fur et à mesure de leurs aventures, en fonction des besoins.

⁴ Le métamorphe s'était adressé à eux, à plusieurs reprises en prenant soin d'utiliser des mots défraîchis dont l'usage n'était plus en cours au XXI^e siècle, mais Violaine avait compris l'intégralité de son discours.

Cette langue lui était familière, il lui semblait la connaître mais elle ne parvenait pas à se souvenir où elle avait bien pu l'entendre. Pendant que la jeune fille s'interrogeait, Anémone intervint et tenta d'apaiser l'atmosphère tendue, en saluant ces militaires à la manière féelle :

Que l'astre qui luit
Sur cette planète aussi
Vous apporte grâce et paix
Quels que soient nos projets.
Nous venons ici
Uniquement en amis.
Croyez sans en douter
À notre loyauté.

Et elle s'inclina avec respect. Durant son discours rhétorique, leur mastodonte de chef avait arqué un sourcil sceptique. Il ne paraissait pas vraiment sensible à la poésie féelle.

Titouan leva les deux mains en l'air en signe d'apaisement et fit un pas en avant.

— Que les trois lunes vous accordent toutes leurs bénédictions. Nous sommes profondément contrits de vous prendre au dépourvu, mais nos intentions sont honorables. Du sang atlante coule dans mes veines et fouler le sol de la planète dont je suis issu était l'un de mes rêves les plus chers. Ceux-là m'accompagnent dans la quête de mes origines. Je réponds de leur fiabilité.

Les yeux du soldat s'étrécirent et il lança d'un ton sec :

— Parler notre langue ne saurait suffire. Votre présence perniciose est un risque bien trop grand pour les miens. Vous rendez-vous compte que ce portail a été scellé pour notre protection, il y a plus de 2 000 ans ?! Vous êtes une menace pour les miens que je ne peux souffrir !

— Mais si je puis prouver que je suis des vôtres, vous me croirez ? s'enquit Titouan, plein d'espoir.

Il sortit de sa poche la soucoupe volante et la leur montra.

Les yeux du chef se radoucirent.

— Indubitablement⁵. Un terrien demeuré ne pourrait être à l'origine d'une technologie aussi avancée, néanmoins, posséder cette invention ne prouve pas que vous en êtes l'inventeur ! Vous auriez pu la dérober à l'un des nôtres ! Bien trop des miens ont péri par la faute de votre race délétère ! Nous vous soumettrons donc à un test ADN afin de nous assurer de la véracité de vos propos. Les Atlantes ont un code génétique différent des terriens. Il sera facile de vous confondre.

Il montra du regard Violaine et Laël.

— Eux aussi sont Atlantes ?

Toute à l'observation des nouveaux venus, Violaine n'avait plus prêté attention à la suite de leur conversation. Elle se disait qu'ils possédaient des armes un peu archaïques pour le XXI^e siècle, d'une efficacité douteuse et qu'ils ne l'intimidaient pas du tout avec leurs vieilles lances rouillées. Soudain, un rayon vert sortit d'une desdites lances, frôlant Violaine et provoquant un gros trou dans le mur derrière elle qui fuma un moment. Son propriétaire, une armoire à glace impressionnante, se tourna vers elle, les yeux flamboyants, et argua :

— Archaïques ? Vous croyez ?

— Mais je n'ai rien dit ! tenta-t-elle de se justifier.

— Le penser était suffisant pour une petite démonstration, non ?

La jeune fille bouillonna intérieurement. *Bon sang de bois, non mais quel accueil !* Cet inconnu semblait lire en elle comme dans un livre ouvert. Ses pensées non verbalisées lui appartenaient et elle n'appréciait pas du tout l'idée qu'on puisse y avoir accès sans sa permission. Il lui fallait son bouclier protecteur. Il était hors de question qu'ils la grillent avec leur rayon vert de la mort !

Elle appela la féelle et ses familiers grâce à leurs liens télépathiques. Ils se placèrent près d'elle, puis elle attrapa la main de Laël afin d'ériger avec lui un mur mental infranchissable. Ensuite, elle murmura « **PROTECTIO MAXIMA** » pour activer son bouclier protecteur.

⁵ Certainement.

Le chef les toisa, choqué.

Elle pensa à tort qu'il avait compris qu'elle était le nouveau symbiote et que son expression était la manifestation du choc de cette révélation. Mais elle se rendit compte très vite qu'elle se méprenait lorsqu'il s'adressa à elle en des termes qui ne souffraient d'aucune contestation :

— Jeune étrangère, quel manque de bienséance et d'éducation ! Vos origines terriennes sont certainement à l'origine de cet état de fait. Je ne vous en tiendrai donc pas rigueur pour cette fois. Mais veuillez ôter immédiatement votre main de celle de votre compagnon. Ce genre de démonstration d'affection publique est totalement prohibé sur notre planète et est passible de plusieurs mois d'emprisonnement.

Cet homme avait l'habitude de commander et d'être obéi. Une autorité naturelle se dégageait de lui, mais ce qu'il demandait n'était pas entendable pour la jeune fille. Laël et elle avaient traversé tant d'épreuves. Ils venaient de se retrouver. Ce n'était pas un guignol évadé d'un vieux péplum qui allait lui dicter sa conduite, aussi impressionnant soit-il. Laël, qui avait suivi le fil de ses pensées, souriait face à l'air revêche qu'elle affichait à présent.

Il adhérait pleinement à son côté rebelle. En réaction, elle serra un peu plus fort la main qui capturait la sienne et son regard prit une détermination farouche.

Les yeux du capitaine devinrent aussi glacials qu'un lac de Sibérie durant la période hivernale. Il se tourna vers Titouan pour lui demander de traduire ce qu'il venait de dire. Violaine lui fit son plus beau sourire et s'insurgea :

— Tranquillisez-vous ! Je vous avais parfaitement compris. Mais en tant que terrienne, je ne suis pas un de vos hommes et ne suis pas tenue de vous obéir. Nos us et coutumes sont très différents des vôtres apparemment. Chez nous, l'amour n'est pas une chose honteuse que l'on doit cacher à tout prix.

Le géant atlante éclata d'un rire sonore et méprisant qui ne présageait rien de bon, imité par ses hommes. Puis quelque chose l'interpella, lui faisant retrouver son sérieux.

— On se rebiffe jeune terrienne, vos intentions ne peuvent être que douteuses, à peine arrivée et déjà à désobéir et à remettre en cause nos lois... Pourquoi n'en suis-je pas surpris ? Votre maîtrise parfaite de notre langue tend à prouver que votre venue ici est le fruit d'une préparation minutieuse... Quoi de mieux qu'une donzelle au visage d'ange afin d'endormir notre méfiance. Peu importe votre apparence, vous ne duperez personne. Nous savons à quelle engeance mauvaise vous appartenez.

Violaine, ayant été élevée dans une grande tolérance, fut profondément choquée par ce que ses paroles insinuaient.

Il poursuivit, lapidaire :

— Sur notre planète, les lois sont appliquées à la lettre sans exception possible. Vous parlez avec un aplomb qui ne sied ni à votre jeune âge, ni à votre rang, ni à votre sexe, jeune donzelle, ce qui fait de vous une suspecte certaine. Êtes-vous une espionne venue pour semer le chaos comme tous ceux de votre espèce dégénérée ? Je suis au regret de vous informer que votre mission ne saurait aboutir. Nous ne le permettrons jamais ! Quant à cette petite tentative d'insubordination, je ne vais pas vous en tenir rigueur, sachant le sort peu enviable qui vous attend...

De la pitié se dégageait à présent de ses yeux. Ses derniers mots sonnaient comme une menace, à peine voilée. Elle sursauta ; quel sort réservaient-ils donc aux gens comme elle ? Elle eut à peine le temps de se poser la question qu'il frappa d'un coup fort le sol avec sa lance et une onde verte se propagea dans le temple, désactivant le portail. Par ce geste, il venait de condamner leur seule porte de sortie.

Titouan, non protégé par son bouclier, avait été propulsé à terre, fauché par cette onde mystérieuse.

Violaine se tourna vers son ami félon et le mit en garde en français :

— Si tu ne veux pas aggraver ton cas et avoir une chance de rémission, tu n'as pas intérêt à leur parler de nous. Je te l'interdis !

Titouan baissa la tête en signe d'acceptation muette.

Le chef, alarmé par le fait qu'ils ne soient pas à terre, fauchés comme leur compagnon par l'onde verte qu'il avait lancée, ordonna à ses hommes de se saisir d'eux.

Le temps de la diplomatie était apparemment révolu.

Ils se heurtèrent au champ de force qui protégeait les intrus et furent violemment projetés en arrière. La jeune fille se délecta de leur stupeur. Ils reculèrent, les yeux écarquillés par la surprise. Ils n'avaient visiblement pas l'habitude qu'on leur résiste de cette façon.

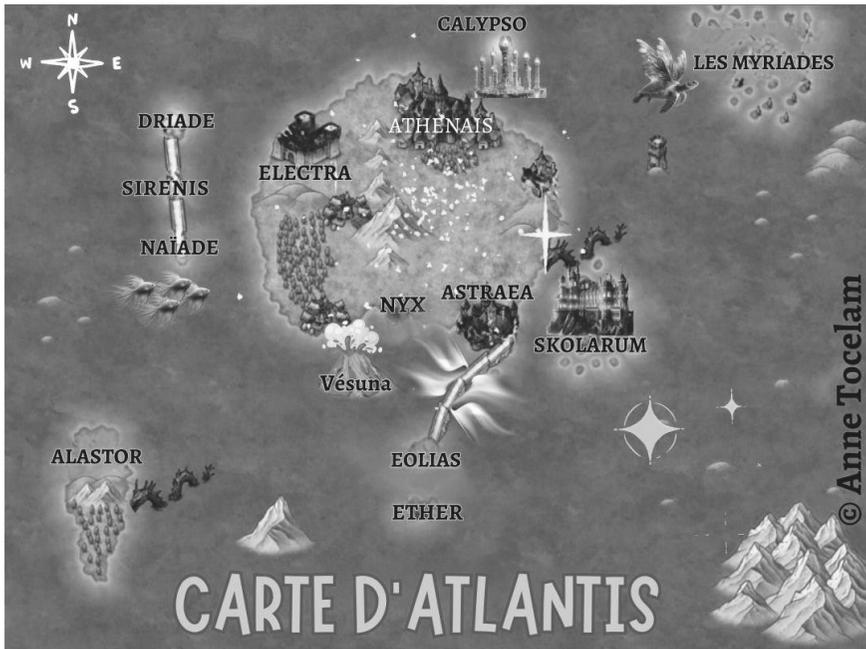
Ils ne semblaient pas connaître ses capacités de symbiote. Comprenant que la situation leur échappait complètement, les soldats se positionnèrent, en les tenant en joue avec leurs lances.

Fière de son petit effet, Violaine sonda son GPS interne en quête d'une destination plus attrayante et une portion de carte se matérialisa dans son esprit .



Violaine ouvrit la main dans une invitation muette à la fée, qui comprit immédiatement ce qu'elle avait en tête.

De manière intuitive, la carte s'étendit jusque dans les recoins les plus reculés d'Atlantis.



Cet archipel, loin de tout, au nord-est de la planète lui apparut comme la destination la plus parfaite qu'il soit.

La féelle disparut quelques secondes. La jeune symbiote s'inquiéta ; où était-elle donc passée ?

Plusieurs sommations se firent entendre, de la part du capitaine.

Heureusement, la créature ailée réapparut quelques secondes plus tard et Violaine la captura dans sa main. La lumière devint de plus en plus vive et plusieurs éclats verts meurtriers heurtèrent violemment son bouclier.

Une vague de dégoût saisit la jeune fille : ils avaient ouvert le feu alors qu'ils étaient désarmés ! C'était qui ces hurluberlus ?! Ils ne plaisantaient pas avec les étrangers, c'était certain !

Aucun rayon vert de la mort ne les atteignit ; Par chance ils avaient tous ricoché. Il était temps pour eux de prendre la poudre d'escampette.

Elle siffla l'air du générique de *Star Wars* et l'obscurité les aspira, sous le regard médusé des militaires présents.

Ils chutèrent un long moment puis ils heurtèrent brutalement le sol d'une plage de sable noir.

INTERLUDE



Traquenard

Unique strongancien, coincé sur Terre depuis des millénaires à cause de la fermeture des portails, il rongea patiemment son frein, tapi dans l'ombre. Il se sentait étriqué sur cette planète bleue, bien trop petite pour ses grands rêves de conquêtes et de destructions. Les terriens étaient un peuple facile à manipuler certes, surtout avec leur sensibilité de fleur de nave, mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il pourrait gouverner des galaxies entières. Il considérait les humains comme de vulgaires cafards qu'il fallait anéantir quand ils se mettaient sur sa route et il ne se privait pas de semer la mort partout où il passait.

Son seul espoir de quitter cet endroit minuscule résidait en une incroyable, extraordinaire, pierre extraterrestre, la gammaïte qui se trouvait coincée avec lui sur Terre. Tous les siècles, il guettait sa réapparition avec l'espoir fou de s'en emparer. En effet, elle permettait à celui qui la possédait de développer des capacités parapsychiques exceptionnelles. Elle ferait de lui l'homme le plus puissant de l'univers, comme son père avant lui. Il pourrait même rouvrir les portails et s'en aller d'ici. Plusieurs millénaires auparavant, il avait fugacement goûté à la puissance de l'une d'entre elles, mais elle avait péri si rapidement qu'il n'avait pas pu en profiter bien longtemps. Insatiable, il n'avait eu de cesse d'en trouver une autre. Il s'était préparé inlassablement à son retour, guettant, année après année, sa réapparition.

Mais elle avait préféré choisir cette fois-ci une insignifiante jeune fille de seize ans, Violaine Dupont, brindille gracile et chétive. Il s'était dit qu'il ne serait que plus facile de lui voler la pierre.

Il avait mobilisé toutes ses forces, tous les moyens qu'il avait pour l'attraper (et des moyens, il n'en manquait pas !), mais elle lui filait systématiquement entre les doigts.

Or, il ne tolérait pas d'être mis en échec, lui, le fils du conquérant impitoyable Cauchemar de la galaxie du Taureau, par cette gamine insolente et faible qui ne pensait qu'à l'amour. Il l'avait vue prendre de l'assurance, s'épanouir et devenir de plus en plus puissante, malgré toutes ses tentatives pour la briser. Il ne comprenait pas comment elle avait pu se relever à chaque fois, plus forte que jamais.

Sa dernière tentative lui avait laissé un goût amer. Il s'en était fallu d'une poignée de secondes pour qu'enfin il la possède, mais son bel apollon avait surgi, *in extremis*, pulvérisant les verrous inviolables qu'il avait placés en lui. Cette histoire le hantait et il en avait fait une affaire personnelle. Cette gammaïte se jouait de lui et on ne pouvait pas se moquer en toute impunité de son espèce comme ça ! Il devait le lui montrer !

Il s'était servi de Tarsis, l'ami de Violaine, afin de la toucher au cœur. Il l'avait manipulé en lui faisant croire qu'il éprouvait quelque chose pour son amie d'enfance alors qu'il n'en était rien. Puis il avait attisé sa jalousie pour qu'il drogue Violaine. Sans l'intervention de son bellâtre effronté, il serait déjà en train de préparer son voyage dans les étoiles ! Une rage sourde le possédait à présent et il se jura que cette misérable jouvencelle ne perdait rien pour attendre et qu'il lui transpercerait le cœur de ses propres mains dès qu'elle ne lui serait plus d'aucune utilité.

Il devait admettre toutefois, et cela le rassérénait un peu, qu'il n'avait pas échoué dans tous les domaines. Un de ses traqueurs nouvelle génération, un moustique, avait pu capter les premières minutes du symbiote et de ses amis dans le portail activé et il avait ainsi découvert leur destination : la planète Atlantis. Il s'était également délecté de la colère de Violaine envers Titouan. Voir une amitié voler en éclats était ce qu'il préférait.

En plusieurs millénaires, il avait acquis un savoir-faire indéniable. Il ne laissait rien au hasard. Il devait trouver un moyen de les rejoindre là-bas, malgré tous ces soldats qui gardaient le portail, malgré tous les ultrasons neutralisant ses créatures.

Il guettait une faille, la faille qui forcerait le destin à lui offrir une deuxième chance.

Cette chance d'enfin l'emporter après tous ces siècles d'échec.

De plus, il avait un vieux compte à régler avec le peuple atlante. Il se dit que le symbiote serait beaucoup plus facile à récupérer là-bas. Il savait que les Atlantes ne pouvaient avoir changé au point d'accepter une étrangère parmi eux. Il s'arrangerait pour les monter tous les uns contre les autres. Diviser pour mieux régner, telle était sa devise et elle fonctionnait souvent au-delà de ses espérances.

CHAPITRE 2



Par Laël

Dans les Myriades

Les jeunes gens, la fée et les deux familiers de Violaine parcoururent des yeux, le paysage tout autour d'eux. Du sable et de l'eau à perte de vue. Ils se trouvaient à présent dans un petit paradis tropical. Les embruns fouettaient leurs visages et les vagues s'échouaient à leurs pieds.

Ils eurent à peine le temps d'observer leur environnement proche qu'une délégation d'une dizaine d'individus s'avança dans leur direction, en file indienne et s'inclina respectueusement devant eux. Laël et Violaine étaient encore assis dans le sable, les quatre fers en l'air, et, ne voulant pas faire mauvaise impression, ils se levèrent bien vite, secouant le sable qui avait envahi leurs habits afin de donner un semblant d'ordre à leur tenue.

La fée, voyant leur embarras, salua leurs hôtes en inclinant la tête à son tour. Violaine traduisit à Laël, par télépathie, ce qu'elle disait.

Salutations protocolaires,
Oh peuple insulaire !
Qu'aucune colère,
Ne trouble l'atmosphère.
Si paisible, si grégaire,
De votre sanctuaire.
Même si nos manières,
Semblent un peu cavalières,

Nous venons en amis
Nous réfugier ici.

Que l'astre lumineux
Qui brille dans les cieux
Vous donne en récompense
De votre bienveillance.
Toute sa luminescence.

Un vieil homme, dont les rides avaient creusé de si profonds sillons sur sa peau qu'il avait l'air d'avoir au moins cent ans, la remercia d'un mouvement de tête puis pointa le colibri d'un doigt interrogateur. Violaine elle-même lui répondit dans sa langue, tout en traduisant à Laël par leur lien :

— Je vous présente Plume Solitaire, un de mes familiers.

Elle souleva délicatement sa manche pour lui montrer son gecko qui dormait, imperturbable.

— Et voici Griffes Réfléchie, mon gecko.

En dévoilant son familier rampant, elle avait rendu visible son tatouage multicolore et à cette vue, des murmures de stupéfaction retentirent tout autour d'eux. Ils reculèrent et comme un seul homme, ils s'inclinèrent une nouvelle fois solennellement. Puis celui qui semblait être leur chef s'exclama en français :

— Que celui qui est tout vous bénisse ! Saturnin, pour vous servir ! Je représente la communauté insulaire vivant sur cet archipel. Je m'incline respectueusement devant vous, en vous offrant mes hommages, au nom de tous mes frères et sœurs. La venue d'un nouveau symbiote ici est un grand honneur pour nous et une bénédiction. Nous essayerons d'en être dignes.

Laël et Violaine ne purent masquer leur stupéfaction :

— Comment le savez-vous ?

— Nous sommes les plus fidèles protecteurs de la gammaïte et nous la protégerons au péril de notre vie, nous en avons fait le serment.

Son français était parfait. Laël n'en revenait pas.

Il existait aussi des protecteurs sur Atlantis et ils avaient la chance d'être tombés sur eux.

Enfin, le jeune homme se doutait que la chance n'y était pas pour grand-chose dans le choix de leur destination. La gammaïte avait une mémoire qui lui était propre et lorsque cela s'avérait utile, elle n'hésitait pas à la partager avec Violaine. Un accueil aussi chaleureux leur fit chaud au cœur. Il différait tellement du premier qu'ils avaient reçu.

Le chef porta à ses lèvres une petite corne, suspendue à son cou. Aucun son audible par l'ouïe humaine ne s'en échappa. Il y eut alors un mouvement étrange dans l'eau, non loin d'eux, comme un bouillonnement. Un drôle d'engin ressemblant un peu à un orgue en sortit. Soudain, des bulles aux couleurs variées, contenant un petit animal aquatique qu'il avait du mal à distinguer, s'élevèrent hors de l'eau. Elles passèrent dans un tube plus ou moins long et tapèrent sur des touches en fer colorées. Une première rouge fondit sur celle qui était de la même couleur et une note métallique résonna. Une deuxième de couleur prairie fit de même en touchant une latte verte cette fois-ci. Et une autre note en sortit. Une par une, les bulles vinrent entrechoquer les lattes colorées, émettant des sons divers et variés. Puis elles touchèrent plusieurs lattes en même temps. Une mélodie pure, cristalline, magnifique s'éleva, emplissant tout l'archipel.

C'était encore plus beau qu'un quatuor de flûtes médiévales ou que le carillon du beffroi de l'un des villages à thème du Puy du Fou. Le jeune homme n'avait jamais rien entendu d'aussi incroyable.

Violaine se rapprocha de lui naturellement, captura sa main et posa sa tête contre son épaule, totalement subjuguée. Par leur lien, elle lui partageait ses impressions :

— *J'hallucine ! C'est trop la classe ! On dirait un métallophone géant ! Une couleur représente une note. Regarde par exemple, la rouge, là, c'est un do et le vert foncé, le fa. Et tu as vu, il y a un petit hippocampe dans chaque bulle qui la dirige grâce à ses minuscules nageoires !*

Connaisseuse, elle pointa du doigt le haut de l'instrument et ajouta :

— *Et ces espèces de tuyaux amplifient le son. Ingénieux et extraordinaire, non ? Dommage qu'on n'ait pas les mêmes sur Terre !*



Comment avouer à sa douce qu'il y connaissait que dalle !

Il préféra ne pas répondre. Il appréciait le spectacle même si les détails techniques lui échappaient. Violaine le traîna jusqu'au drôle d'instrument, suivie par leurs hôtes. Un cylindre bleu ciel avec une série d'engrenages tournait doucement. L'ouvrage était raffiné, des hippocampes sculptés en ornaient les bords et un magnifique gouvernail miniature avec les quatre points cardinaux trônait en son cœur.

En y regardant de plus près, il constata que les petits animaux présents dans les bulles n'étaient pas vivants mais le fruit d'une technologie très évoluée : des robots finement ouvragés.

Tout à la contemplation de ce spectacle hors norme, Laël ne réalisa pas tout de suite que cette mélodie était un signal afin de prévenir les insulaires de leur arrivée. Saturnin leur expliqua :

— Cet hippophone est un cadeau d'une impératrice à mon peuple. Nous l'avions sauvée de rebelles révolutionnaires et ce présent fut la manifestation de sa gratitude envers nous. Depuis, nous avons un statut spécial sur notre planète. Nous jouissons d'une grande indépendance.

— Quel petit bijou technologique ! Nous sommes moins avancés sur Terre, je serais ravie d'en comprendre tous les rouages ! ne put s'empêcher de s'exclamer Violaine, les yeux brillants.

— Je comprends ta curiosité, jeune symbiote, mais ce sera pour plus tard, ils ne devraient plus tarder...

En effet, des milliers d'autochtones affluèrent bientôt vers la plage où se trouvaient les jeunes terriens. Ils passaient par les ponts suspendus présents tout autour d'eux, avec dans leurs bras : des plats, des chaises, des tables et tout le nécessaire pour dresser un vrai festin.

En quelques minutes, la plage de sable nu se métamorphosa en une salle de banquet d'où s'échappaient des effluves odorants qui les firent saliver ; Violaine surtout !

— Violaine, arrête de baver ou on va te prendre pour un animal enragé ! la taquina-t-il gentiment.

— N'importe quoi ! J'apprécie les bonnes choses, tu ne saurais m'en blâmer ! Mon bon goût m'a d'ailleurs fait te choisir, même si j'ai encore quelques réserves à ce sujet...

Il prit alors une mine offusquée. Et elle lui servit un clin d'œil adorable qui le fit totalement fondre. Cette fille-là possédait son cœur, c'était indéniable, et le pouvoir immense qu'elle avait sur lui le surprenait encore.

Bravant la gravité, la table et les chaises flottaient dans les airs, un halo vert se formant autour d'elles.

Les jeunes amoureux se risquèrent à s’asseoir dessus et réalisèrent à leur grande surprise que non seulement elles étaient stables mais également très confortables.

Violaine, toujours aussi curieuse, interrogea la femme qui se trouvait devant elle en montrant la table et les chaises :

— Comment est-ce possible ?

Son interlocutrice lui sourit et commença à lui expliquer :

— Sur notre planète bien aimée, nous avons à profusion un minerai incroyable appelé magmalite. Ce minerai, une fois extrait et transformé, contient une énergie verte incroyable qui a la particularité d’annihiler l’apesanteur et de pouvoir faire flotter les objets. Cette table et ces chaises sont enduites de magmalite, d’où leur rayonnement vert. Sur Terre, vous n’en avez pas ?

— Non.

Violaine la remercia de son explication et resta pensive un instant. Laël, en la scrutant, vit passer une ombre sur son beau visage. Ses pensées l’attristaient.

Elle finit par lui raconter :

— Ce félon de Titouan m’en avait parlé lorsque nous étions sur Terre et que tu étais plongé dans une amnésie profonde. Il s’en servait pour faire fonctionner certaines de ses inventions, notamment la soucoupe volante miniaturisée. Je lui avais demandé d’où il tenait cette énergie verte et il m’avait répondu que l’échantillon qu’il avait provenait d’une météorite qui s’était écrasée non loin de chez lui. Je l’avais cru. Je me demande à présent si ce n’était pas un mensonge de plus et s’il ne la tenait pas plutôt de ses ancêtres...

Face à cette pensée négative, elle s’était raidie. Il lui faudrait du temps pour digérer la trahison de Titouan.

Laël se pencha vers elle et attrapa sa main avec tendresse. Il la caressa du bout de son pouce pour la reconforter. Elle se détendit immédiatement.

Il savoura ensuite pleinement ce moment, bien assis sur son séant, flottant dans les airs. Avec ce système, aucun risque que du sable ne se mêle à la nourriture qui s’avéra exquise.

Des musiciens arrivèrent en dernier.